

Des mots d'amour

Roch Hurtubise

Numéro 55, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7906ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hurtubise, R. (1998). Des mots d'amour. *Cap-aux-Diamants*, (55), 14-17.

Des mots d'amour

PAR ROCH HURTUBISE

Amour passion, amour romantique, amour mystique. Les manières de parler d'amour se transforment considérablement au cours du XX^e siècle. La vitesse à laquelle se font ces transformations est très rapide. Au tournant du siècle, l'affectivité et les sentiments prennent une place plus importante entre l'homme et la

ser ensuite à l'ensemble de la société. Il faut parler d'amour, et la lettre fut l'un des meilleurs moyens pour ce faire. Pour les gens des milieux populaires, divers mécanismes de socialisation à l'art de la lettre amoureuse se sont succédé. À la fin du XIX^e siècle, on pouvait se procurer des guides spécialisés sur l'art d'écrire des lettres d'amour qui présentaient des exemples : déclaration, réponse, fréquentation, demande en mariage, etc. Il est fort probable que ces guides aient été une

«Encore un pas et ça y est. – Savoureux, n'est-ce pas? Regard mélancolique. Indécision.» Carte postale Philadelphie Post Card Co., vers 1910. (Collection Cap-aux-Diamants).



femme. Petit à petit, on assiste alors à une véritable révolution de l'institution du mariage et de la famille, puisque l'enfant devient le prolongement de l'amour. Afin de saisir les mutations du langage du cœur et de mieux comprendre les conséquences de cette intrusion du sentiment amoureux dans les affaires de famille, j'ai exploré un fonds d'environ 2 000 lettres d'amour écrites entre 1860 et 1988 et provenant de divers milieux sociaux. Ces lettres sont la mémoire tangible de nombreuses histoires d'amour et permettent de lire ce que les amoureux pouvaient se dire.

L'ART DES LETTRES D'AMOUR

Comment écrit-on ces lettres d'amour? D'où vient cette pratique? Une explication plausible est la montée de l'idéal romantique dans la culture de masse à travers l'art et la littérature, au début du siècle. La passion devient alors l'un des moteurs du couple et par conséquent du mariage. Cette nouvelle exigence amoureuse apparaît d'abord dans les milieux favorisés pour se diffu-

source d'inspiration importante pour les amoureux, faisant en quelque sorte office d'écrivains publics auprès des populations analphabètes. Souvent présentés comme un répertoire de modèles dont on peut s'inspirer, ils mettent cependant en garde le lecteur contre le risque de plagiat. Au tournant du siècle, ces guides imprimés au Québec sont des adaptations d'ouvrages français. Aujourd'hui, ils existent encore et l'écriture des lettres d'amour fascine toujours, malgré la prolifération d'autres sources d'inspiration comme la chanson, le cinéma ou encore la télévision.

Jusqu'au début des années 1950, on remarque que la forme de la lettre est assez standardisée : deux colonnes de texte écrites recto verso sur une feuille de format courant. Parler d'amour, dire des choses poétiques présupposent que c'est le cœur qui s'exprime directement, sans intermédiaire ni censure. Pourtant, la lettre est le fruit d'un long travail qui nécessite une réflexion et quelques brouillons dont on retrouve souvent les traces dans les journaux intimes. Cet art de la

je t'aime

spontanéité réfléchi se modifie considérablement au cours des années 1950. L'écriture témoigne alors d'une volonté de mettre au rancart les contraintes imposées par le respect d'un style comme l'indique la diversification des supports papiers, avec des motifs et des couleurs variés. Au «Je t'aime» qui termine la lettre s'ajoute parfois la mention «Excuse les fautes d'orthographe».

Pourquoi écrit-on des lettres? Les raisons diffèrent selon les contextes. Au tournant du siècle, l'homme fait sa déclaration par lettre et la femme fait part de sa réaction de la même manière. Toutefois, dans la majorité des cas, l'une des principales motivations à l'écriture est la distance : lorsque «l'autre» est loin, qu'il est difficile à atteindre. Les correspondances de ce type sont généralement plus volumineuses que celles se limitant à la déclaration. La distance est parfois imposée par des événements politiques, par des guerres ou encore par les exigences du travail. Elle est aussi associée à des liaisons particulières : par exemple, dans le cas d'une relation avec un homme marié ou avec une personne d'une autre classe sociale.

En fait, on peut comparer la lettre à une conversation, avec ses règles propres. Cette conversation s'adresse à un double destinataire : le texte est écrit pour «l'autre» bien sûr, mais il est aussi écrit pour soi, comme le dit Réal à Paquerette. «Chère Loulou, je voudrais te répéter ces mots d'amour qu'on écoute à deux.» (1932) À la fin du siècle dernier, alors que l'intimité des amoureux est une chose peu fréquente, la lettre permet un échange secret et privé. Mais ce n'est pas là le seul avantage. La lettre est aussi un moyen de dire des choses qu'on n'arrive pas à exprimer de vive voix, elle est donc complémentaire. Vers 1950, il semble que l'avantage de la lettre comme forme de communication se volatilise. Pour Charles-Henri, la lettre est alors un échange incomplet, elle est réductrice : «Suzanne, je suis de ton avis, on peut toujours se découvrir par la correspondance mais jamais autant qu'en se voyant régulièrement.» (1958)

Dans les années 1970, l'usage se spécialise encore, la lettre est un moyen de parler des difficultés et des problèmes d'une relation. Pour les amoureux, elle est une trace matérielle de l'amour ; elle est un bien que l'on conserve précieusement dans ses archives personnelles, puisqu'elle immortalise l'amour, et d'une certaine façon en assure la permanence et la continuité. D'ailleurs, ces lettres sont parfois données en héritage à l'un des descendants. Dans un autre cas de figure, lors d'une rupture, il est pratique courante de les rendre ou de les détruire, ce qui est une autre façon de dire que cet amour n'existe plus.

À côté de cet art intime de la lettre se développe, dès le début du siècle, un commerce des mots d'amour. Vers 1906, des cartes postales romantiques relatent une intrigue sentimentale en quatre ou cinq étapes que les amoureux pouvaient s'envoyer chaque jour. Avec le temps, les produits offerts se rapprochent de ce que les amoureux pourraient se dire comme en témoignent les cartes de souhaits commerciales, qui se substituent directement à la parole.



**PARLER D'AMOUR,
UN EXERCICE DIFFICILE**

De quoi parle-t-on dans ces lettres? Les difficultés à dire sont souvent évoquées, le vocabulaire est inadéquat pour exprimer correctement l'amour. Ginette écrit à Vincent : «La seule chose qui revient toujours dans mon esprit et qui n'a pas besoin d'explication, c'est : "je t'aime, je t'aime, je t'aime, gros, gros, gros". Il faudrait que je trouve autre chose à dire mais quoi.» (1964)

L'individu «amoureux» est troublé et incapable de trouver les moyens pour exprimer ce qu'il ressent. Curieusement, s'il est difficile de préciser la nature de l'amour, on en parle pourtant beaucoup. L'utilisation des métaphores et des comparaisons permet de donner du sens aux expériences et aux états d'âme. L'amour est alors associé à d'autres aspects de la réalité qui, *a priori*, n'ont rien à voir avec cette dernière. Par exemple, Mariette et Suzanne écrivent : «J'ai l'impression que si je te chassais de ma vie, je serais comme l'infirme à qui il manque un mem-

Lettres tirées d'une correspondance amoureuse échangée en 1935-1936 entre Hercule Labelle et une personne qui signe «Ta France». (Archives de Cap-aux-Diamants).



Cartes postales romantiques du début du XX^e siècle. (Collection Cap-aux-Diamants).

bre.» (1944) « Cette semaine on m'a cependant assuré que ça (le mariage) frappait un peu comme un voleur, quelque chose dans le genre de la mort, un peu comme Jésus à dit dans l'«Évangile» je viendrai comme un voleur.» (1957)

L'étude des métaphores permet d'identifier des lexiques qui correspondent aux codes sociaux et culturels prédominants à une époque. Comme l'illustre l'extrait de cette lettre de Philomène à Alcide, au début du siècle, c'est le lexique de la nature qui permet le mieux de décrire la dynamique amoureuse. « Dans un jardin j'aime à cueillir les belles roses et les fleurs qui me charment mais j'aimerais mieux encore pouvoir y cueillir la première place dans ton cœur. » (1910)

La nature, de manière un peu magique, est une source d'information privilégiée pour connaître et entendre parler de « l'autre ». En fait, ces références à la nature indiquent le caractère imprévisible du sentiment amoureux. La relation est parfois comparée aux activités de la terre, on y retrouverait un processus similaire de contrôle et d'exploitation de la nature : semence, culture et récolte sont les moyens qui permettent aux individus d'intervenir sur leur destinée. Ces nombreuses références à la nature ne servent jamais à définir les individus, elles permettent de « contextualiser » la relation amoureuse et de donner un sens à l'amour. Les années 1930 se caractérisent par un processus d'affranchissement de la relation amoureuse où

le couple est distinct de la famille et de la communauté, les amoureux se définissent une existence propre et valorisent leur intimité. Auparavant, l'amour était un chemin. Cette fois, il est un moyen de parcourir ce chemin. Cette nuance marque l'amorce d'un renversement de la vision déterministe. L'amour devient « contrôlable », c'est un moyen de parcourir l'existence. Après les années 1950, la nature permet de décrire les caractéristiques individuelles des amoureux : le partenaire est une rivière, un océan, une étoile, un soleil, un nounours, un lapin, un minou, une chouette, etc.

UNE HISTOIRE DE L'AMOUR EN QUATRE TEMPS

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'expérience amoureuse est fortement liée à la parenté et à la famille. Les parents jouent les rôles d'entremetteurs, d'informateurs et de garants de la légitimité de l'amour. La famille de « l'autre » est partie intégrante de l'amour vécu. Comme l'écrit Eugène, aimer c'est aussi partager la famille de son conjoint : « J'ai bien aimé ma soirée et la présence de tes parents me fait toujours plaisir car je tiens à leur prouver comme à toi-même combien je suis attaché à toi et comme je voudrais y être attaché pour toujours. » (1913) La fréquentation, la déclaration, les fiançailles et le mariage sont strictement définis par le contexte familial. L'amour, irréductible au seul gain matériel ou économique, entraîne l'intégration à une famille. Les parents et les nouveaux frères et sœurs apparaissent alors comme des « richesses ». C'est par la famille qu'on rencontre son amoureux, mais c'est aussi par l'amour que se continue la famille, que sa reproduction est assurée. En fait, la relation amoureuse entraîne de nouvelles alliances et de nouveaux échanges. Il s'agit donc d'un événement qui, loin de n'impliquer que deux individus, implique deux familles, c'est-à-dire deux réseaux de parenté.

Cette importance de la famille se reflète aussi dans la manière dont on parle de soi. Pour Victor, la meilleure manière de décrire Noëlla, c'est dans la continuité de la famille : « Je viens vers vous, dans vos bras ou blotti comme un enfant sur le sein de sa mère, je trouverai l'affection et les caresses. Victor à Noëlla 1930/11/23. »

Il est à noter que, dans ce travail nominatif du conjoint, ce n'est pas la parenté au sens large qui est ici présente, mais plutôt la famille immédiate (père, mère, frère et sœur). Cela s'observe aussi dans la complémentarité des rôles des acteurs : on n'est pas d'abord homme ou femme, mais frère, sœur, père ou mère. Il est d'ailleurs significatif que le vocabulaire désignant le couple, de manière autonome, soit à peu près absent de cette première série de lettres. En effet,



Carte pour la fête de la Saint-Valentin vers 1930-1940. Envoi anonyme avec points d'interrogation. (Archives de Cap-aux-Diamants).

les termes mari, femme, époux et épouse ne sont que très rarement utilisés.

Le rapport amoureux est, à partir des années 1920, lié à la création d'une famille «autonome» dont les liens avec la famille d'origine seront vécus sous un mode différent de ce qui fut observé auparavant – et même dans certains cas comme une rupture. Au sein du foyer, il n'est plus question de la parenté élargie, désormais, aimer c'est «fonder une famille». La notion de foyer révèle une définition de la famille plus restreinte, où est parfois évoquée la possibilité d'avoir des enfants. Les expressions désignant la grossesse sont éloquentes à ce sujet, on dira d'une femme qu'elle «part pour la famille», où qu'elle «est en famille». Comme l'écrivit Thérèse, cette famille n'est pas uniquement le produit des amoureux, la «volonté divine» est aussi déterminante : «Quand je pense qu'il y a des couples qui ne désirent pas d'enfants je me dis qu'ils ne doivent pas s'aimer, car c'est le complément de l'amour. Quand on pense que de notre union, avec la grâce de Dieu, il va naître de beaux petits bébés, il n'y a rien de plus grand que cela.» (1952)

Cette fois, la religion permet à la fois d'expliquer et de comprendre l'amour puisque Dieu en est l'origine et le terme. À plusieurs égards, l'expérience amoureuse est religieuse. D'ailleurs, le salut et le cheminement spirituel complètent ou contestent les finalités de reproduction de la famille. La religion assure alors une légitimité à l'amour. Tout se passe comme si l'autorisation de Dieu pouvait suppléer à celle du père et comme si le salut individuel avait préséance sur les intérêts familiaux.

Vers les années 1960, on remarque une utilisation fréquente des notions de caractère et de personnalité qui ne relèvent ni de la parenté ni de la religion. L'amour présuppose une prise de conscience individuelle. Cela s'observe notamment par le sens attribué aux expressions «mon amour» et «ton amour» qui désignent alors le partenaire comme tel et non plus le sentiment pour «l'autre». En fait, les emprunts au lexique scientifique de la psychologie sont nombreux et révèlent de nouveaux codes culturels et sociaux. La «maison» remplace le «foyer» comme lieu de l'amour. Cette autre définition de la famille est révélatrice d'un nouveau statut de l'enfant, une affaire du couple qui va «faire» une famille. On passe d'une société où les femmes «sont en famille» à une société où elles «vont avoir un enfant». Les enfants apparaissent en continuité, en extension de l'amour dont ils assurent en quelque sorte la reproduction, ils sont le résultat de la volonté et du travail des amoureux.

Dans les années 1970, le rapport amoureux devient un projet individuel qui vise l'épanouisse-

ment et le bonheur personnel : aimer c'est «se faire» du bien. La famille et la religion sont souvent vues comme des contraintes et on assiste dans une certaine mesure à un retour de l'idéologie romantique où l'amour et le mariage sont incompatibles. Ailleurs, au fondement de la reproduction, on retrouve aussi cette conception moderne de l'individu. Il y aura famille et enfant(s) dans la mesure où cela concordera avec «l'individu» : les parents se réaliseront par la natalité et l'enfant apparaîtra comme un nouvel être à part entière. L'amour se pense de manière indépendante de la famille – les seuls éléments soulevés touchent aux oppositions des parents, et aucune référence aux enfants n'est faite. Le lien amoureux implique deux individus cherchant à se compléter, à se développer, à se faire plaisir mais jamais à produire une entité distincte comparable à celle identifiée aux périodes antérieures.

Cette analyse des lettres d'amour permet de voir que les lexiques de la parenté, de la religion et finalement de la psychologie se sont succédé. L'expérience amoureuse continue de se transformer, de nouveaux lexiques se développent et des supports apparaissent. Comme si les supports et les codes étaient toujours incomplets et insatisfaisants. Mais ne faut-il pas que cette difficulté à dire l'amour continue? L'amour ne fonctionne-t-il pas sur ce paradoxe qu'il doit être dit et qu'il ne peut être dit? ♦

Notes de l'auteur : Ce corpus de correspondances amoureuses provient principalement de fonds d'archives populaires québécoises (Le fonds Blondin de la Bibliothèque nationale du Québec et Le fonds «Cher Amour» du Musée de la civilisation). Pour l'analyse complète, voir Roch Hurtubise. *L'amour, le soi et la société. Sociologie de la connaissance amoureuse dans les correspondances québécoises*. Thèse de doctorat. Université de Montréal, 1989, 350 p.

Les extraits des lettres ont été retranscrits sans modifications à l'orthographe, au style ou à la ponctuation.

Roch Hurtubise, département de service social de l'Université de Sherbrooke.



Belle carte postale romantique du début du XX^e siècle soulignant le rôle de la correspondance dans les relations amoureuses de l'époque. (Collection Jacques Saint-Pierre).